

FLASH

BULLETIN DE L'ARCHIDIOCESE DE TUNIS
MARS / AVRIL 2021

Le mot du pasteur...

Le Carême fructueux commence dans le cœur

Mars et avril uniront notre peuple pour le même but. Les chrétiens vivent le Carême qui les portera à la fête de la résurrection du Christ. Nos frères musulmans commenceront le mois de Ramadan qui les portera à la fête du Aid al-Fitr. Cette unité dans le jeûne est un appel divin pour unir nos efforts et faire ensemble notre chemin de vie, main dans la main pour réaliser et vivre des relations de fraternité et grimper unis vers le sommet de la divine « Montagne » qui est Dieu.

Jésus-Christ, dans le jeûne, veut prendre des rendez-vous avec nous, pour nous dire son amour et son désir de sauver chaque personne car pour chacun de nous, il a donné son sang. Ce jeûne est le temps du renouvellement ou, pour employer un terme que l'on entendra souvent pendant le Carême, de la « conversion » pour que notre vie soit vraiment pour Dieu et pour nos frères.

Joël nous dit « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et les cris de deuil... Déchirez vos cœurs et non vos vêtements ». (Jl 2, 12-13) et Paul d'apporter une nuance « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20) et revenons à Lui « car Il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement » (Jl 2, 13).

La lueur de la Résurrection sur la pandémie

Nous vivons un scénario douloureux à cause du covid 19. Nous sommes témoins de la souffrance de nos frères, du manque de travail, du manque de confiance pour la peur de la contagion et du futur, un futur qui fait peur à tous. Notre vie ressemble à la solitude du Christ la Semaine Sainte : l'abandon par ses disciples, la trahison par Judas, la condamnation par les autorités religieuses et sa mise à mort et enfin le silence du Samedi Saint.

Khalil Gibran disait que « *pour atteindre l'aube il n'y a d'autre chemin que la nuit* » : cette incertitude, la tristesse et la douleur portent en elles les grains de l'aube, de la victoire. La douleur et la mort n'auront pas le dernier mot car le Christ qui vit et donne la vie vient à notre rencontre à travers ses témoins, ses collaborateurs, « ses héros de la porte à côté ». Comment ne pas voir des lueurs de résurrection sur le visage des médecins, des forces de l'ordre qui donnent leur vie pour nous sauver ? Comment ne pas voir des lueurs de résurrection sur les visages de nos prêtres, sœurs, fidèles et simples personnes qui se sont privés du nécessaire pour donner à ceux qui étaient et sont dans une nécessité encore plus grande ?

Cette pandémie nous a montré un visage humain que, peut-être, nous ignorions « *parce que la vie est un don qu'on reçoit en se donnant et parce que la joie, la plus grande est de dire « oui » à l'amour, un « oui » sans « si » et sans « mais » comme a fait Jésus pour nous* » (Pape François, 5/4/2020).

Bonne Pâques à tous, bonne résurrection avec le Ressuscité.

+ Ilario ANTONIAZZI





Témoignages de Volontaires FIDESCO en Tunisie

Fidesco est une ONG catholique de solidarité internationale qui envoie des volontaires dans les pays du Sud pour mettre leurs compétences professionnelles au service de projets de développement ou d'actions humanitaires. Pas de salaire, le volontaire est logé et reçoit une indemnité de subsistance.

En septembre 2019, nous sommes quatre volontaires Fidesco à avoir atterri à Tunis, pour nous mettre au service de cette Eglise de Tunisie dont nous ignorions tout. Laissant derrière nous, nos travaux, nos familles et nos amis, nous avons posé nos bagages dans la médina de Tunis, à Sidi Saber, pour les deux années à venir.

Nos motivations ? : quitter nos vies à mille à l'heure pour se mettre au service de notre prochain, avoir une vie plus simple pour nous recentrer sur l'essentiel. Abandonner nos plans pour découvrir celui de Dieu pour nous. C'est dans ces conditions que **nous** sommes arrivés à Tunis.

Nous ? Domitille et Guillaume (**avec** Raphaëlle et Pia !) Frédérique et Philippe (**sans** Hugo, Clara, Hélène et Octave !)

Domitille et Guillaume travaillent à la gestion des grands travaux immobiliers du Diocèse, Frédérique est directrice du Jardin d'Enfants Nazareth et Philippe est coordinateur des Services Généraux de la Prélature.

Notre arrivée ici s'est faite dans de très bonnes conditions, le voyage est rapide (!), les conditions de vie sont simples mais nous nous étions préparés à bien plus rudimentaire !

Dès notre arrivée nous avons été très bien accueillis par l'équipe travaillant à la Prélature.

Frédérique a pris ses fonctions immédiatement car la rentrée scolaire arrivait quinze jours après. Il fallait plonger très vite dans l'organisation, faire la connaissance de toute l'équipe et essayer de prendre rapidement ses marques ! Finalement, c'est elle qui aura été le plus au

contact des tunisiens, même si la position hiérarchique est délicate pour pouvoir fraterniser réellement.

Notre objectif en arrivant ici était de nous mettre au service de l'Eglise et de l'inculturation. Nous nous sommes mis au boulot, quelques cours de langues, un peu d'histoire et beaucoup d'observation ! En deux ans, nous n'avons pas encore saisi toutes les subtilités de cette culture mais dans l'ensemble, nous sommes impressionnés par ce peuple emprunt de générosité et de solidarité avec leur famille, leurs aînés, leurs voisins...

Aux fils des semaines et des mois, nous avons découvert et rencontré les acteurs de ce diocèse : les communautés de religieuses et de religieux, les prêtres, les laïcs consacrés, communautés laïques... en revanche très peu de laïcs « ordinaires », tunisiens, vivant leurs vies de foi en familles ! Nous avons réalisé rapidement que les catholiques dans nos églises étaient très majoritairement des étrangers de passage, comme nous, et que nous étions par conséquent des représentants de cette église à part entière. Comme nous l'a dit le Père Lherould en arrivant : « Aujourd'hui nous vous accueillons, demain c'est vous qui accueillerez ».

La rencontre avec les Tunisiens est plus difficile. Nous cherchions à louer des lieux mais nous nous sommes aperçus que le premier défi était de vivre la fraternité au sein de notre église pour pouvoir vivre de cet amour de façon plus large.

Installés dans le même bâtiment dans la médina, nous avons créé notre petite « communauté » de volontaires avec Cécile et Aude de la DCC et Sr Françoise et nous avons plaisir à vivre et découvrir ce quartier.

Après deux ans passés parmi vous, notre retour en France est prévu pour juillet. Nous repartirons heureux de cette expérience de vie, riches de nouvelles rencontres et amitiés.

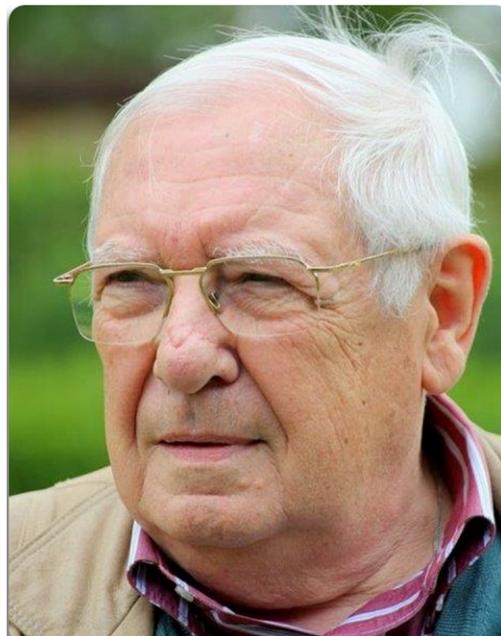
IN MEMORIAM DU PÈRE PAUL GEERS, P.B

Ordonné prêtre en Belgique en 1958, il fut nommé en Tunisie, un pays qu'il ne connaissait pas. Dès son arrivée, il travaille dans l'enseignement à l'École d'Agriculture de Thibar et au Collège d'El-Menzah, convaincu de l'importance des Écoles pour l'Église en Tunisie. De 59 à 61, il étudie l'arabe à la Manouba en vue de mieux réussir son insertion. Il étudie l'Économie par correspondance (61-63) et obtient une licence en gestion et marchés internationaux. À partir de 1969, il travaille dans le tourisme, et passe ensuite toute sa carrière professionnelle au ministère de l'économie étant souvent l'homme de confiance de ses collègues musulmans. Il fut président du Centre d'Études de Carthage, vice-président de la Fondation El-Salem des Sœurs de Sion, décoré en Belgique de l'Ordre de la Couronne.

Tout en étant pleinement en contact avec les Tunisiens, il était un excellent confrère en communauté. Il a été économe provincial et par la suite provincial. Aumônier des sœurs de St Joseph de l'Apparition de la rue Bou Sandel, le P. Paul suivait aussi de près le développement de l'œuvre de soutien scolaire pour les jeunes du quartier. A la mort de Mgr Callens en 1990, il fut nommé administrateur diocésain. Pendant deux années, il fait son travail avec tout son cœur et beaucoup de respect pour chaque personne. Il devint vicaire général de Mgr Fouad Twal, premier évêque arabe, et se donna à fond pour l'aider dans son insertion en Tunisie. Le 28 novembre 1994, il devient prélat honoraire de Sa Sainteté et porte dorénavant le titre de Monseigneur. Nommé curé de la Goulette, il se sentait bien curé de tous et y a accompli un beau

travail d'œcuménisme, et de dialogue interreligieux. En 2010, le P. Paul quitte définitivement la Tunisie pour la Belgique où il fait l'accueil des confrères arrivant à Bruxelles. Il allait à la rencontre des Maghrébins de Bruxelles et animait un groupe islamo-chrétien. C'est dans la maison de retraite de Varsenare sa cité natale, qu'il retourne au Père le 13 janvier 2021. Il fut une personne reconnaissante et disait toujours : « Je rends grâce pour les musulmans avec lesquels j'ai vécu. Ils m'ont obligé à apprendre l'humilité. Je rends grâce pour les musulmans qui m'ont fait découvrir que je ne possédais pas la vérité, qu'eux non plus n'avaient pas la vérité, et que Dieu seul est vérité ».

P. Paco DONAYRE, pb



IN MEMORIAM PETITES SŒURS DU SACRÉ-CŒUR



Foucauld. Elles mènent une vie contemplative dans le monde, par fidélité à Jésus durant ses trente années de vie discrète à Nazareth, vie d'artisan laborieux, vie de compagnonnage avec les gens d'un petit village où après le travail, vient le temps de la relation fraternelle avec les habitants du village. Chaque fraternité avait au moins une sœur travaillant comme infirmière en hôpital, ou laborantine, ou couturière. D'ailleurs assez vite, les petites sœurs du Sacré-Cœur ont fraternisé avec une autre congrégation présente en Tunisie : les « Petites sœur de Jésus » dont la spiritualité de contemplatives au cœur du monde ne différait pas tellement de la leur : j'ai été « contaminé » (si je puis dire !) par la spiritualité des unes et des autres : c'est à elles que je dois mon intérêt pour Charles de Foucauld et mon adhésion aux « fraternités sacerdotales Jésus-Caritas ». Ce que j'ai appris de ces « petites sœurs » c'est le regard positif porté sur le monde dans lequel nous vivons : le Royaume de Dieu, nous découvrons qu'il était déjà là dans l'amitié, l'hospitalité de la part des pauvres eux-mêmes, dans leur foi indéfectible. Meriem, Jeannine, Madeleine priez pour cette « Tunisie terre d'amitié » afin qu'elle vive !

P. Dominique TOMMY-MARTIN

LA TUNISIE AU FIL DES JOURS ...

Que reste-t-il de la révolution en Tunisie 10 ans après ?

Dix ans après la révolution, l'opinion publique frappée par des crises économiques et sociales, ressent un manque total de confiance dans ses dirigeants actuels. Peut-on dire que c'est une décennie de gâchée ? Juger la chose de cette façon serait exagéré et injuste. L'attente était, certes, grande mais le parcours d'une révolution s'accomplit dans la durée. C'est là, le coût de l'affranchissement, le prix de la démocratie. Depuis 10 ans, les questions sociales, économiques et financières sont pressantes au quotidien. Dans un contexte très critique, profondément dégradé par la pandémie et ses suites, ces questions s'en trouvent exacerbées.

Une crise économique qui perdure: Cette crise se fait ressentir à travers la hausse des prix, la persistance du chômage, la défaillance croissante des services publics : une déception qui est à la hauteur des espoirs nés en 2011. La pandémie a fait replonger le tourisme, pilier de l'économie déjà ébranlé par des attentats meurtriers que le pays a connu, dans une nouvelle crise qui a mis au chômage des dizaines de milliers de personnes.

Une hausse de la contestation sociale: Comme en 2011, les contestations reviennent de plus belle, le pays peine à bien mener sa transition démocratique, à trouver des solutions pour contrecarrer ses difficultés. Et certains signes démontrent que la situation devient alarmante. La contestation sociale grandit, en particulier dans les villes de l'intérieur du pays comme Gafsa, Sidi Bouzid, Kasserine ou Kairouan mais aussi à Tunis la capitale. Dans ces régions, les emplois manquent, l'accès aux soins de santé est difficile, et les enfants sont de plus en plus nombreux à délaisser l'école. Dix ans après, on peut parler d'un bilan mitigé de la révolution, car la majorité des Tunisiens semble voir dans la révolution la cause principale de la dégradation de leur situation.

La situation sanitaire

Face à la situation épidémiologique actuelle, le gouvernement a continué à fournir des efforts dans l'accentua-

tion des mesures barrières pour préserver la vie des populations. Ainsi au 14 Janvier, date anniversaire de la décennie après la révolution, un réconfinement total de la population de 4 jours a été décrété. Exercice diversement apprécié et interprété mais qui a quand même porté ses fruits. D'autres mesures telles que la quarantaine de 7 jours imposée à tout voyageur venant en Tunisie, le couvre-feu obligatoire de 20h à 5h du matin ont également été imposées. Toutes ces mesures semblent porter du fruit aux dernières nouvelles données par les responsables chargés de la santé du pays. **(Source: Agence de presse Xinhua 20 février 2021)**

Le pays s'enlise dans la crise politique

La crise politique en Tunisie perdure actuellement du fait du choix qu'aurait opéré le chef du gouvernement de se ranger du côté de la troïka Ennahdha, Qalb Tounes et Al Qarama, que le Président ne voulait pas voir comme ossature du gouvernement. A travers un geste qualifié par certaines personnes d'affront envers le Palais de Carthage, le chef du gouvernement aurait procédé à un remaniement ministériel après le limogeage de certains ministres dont ceux qui occupent les postes clés comme l'Intérieur. Ce remaniement n'aurait pas plu au chef de l'Etat qui accuserait le chef du gouvernement d'enfreindre la Constitution et d'avoir choisi quatre ministres sur lesquels pèsent des soupçons de conflits d'intérêts.

Les deux chefs de l'Etat et du Gouvernement seraient donc désormais en conflit ouvert, conflit qui vient s'ajouter à la grogne sociale et économique, sans oublier la crise sanitaire du covid 19. Toutes ces tâches semblent fragiliser le bon fonctionnement institutionnel du pays.

(Source: Hespress 17 février 2021)

P. Narcisse DJERAMBETE, cm



COMMUNION DU PAPE FRANÇOIS AVEC LE PEUPLE TUNISIEN

En date du 5 février 2021, le Chargé d'Affaires de la Nonciature apostolique en Tunisie, Mgr Simon KASSAS a reçu une correspondance de S.E. Mgr Paul GALLAGHER, Secrétaire pour les relations avec les États, de la Secrétairerie d'État du Vatican. Dans ce courrier, Mgr GALLAGHER dit avoir fait part au Saint-Père de la situation politique en Tunisie ainsi que des difficultés des Tunisiens, aggravées par la crise économique liée à la pandémie du Coronavirus. Mgr GALLAGHER prie donc Mgr KASSAS « de communiquer à S.E. Mons. Ilario ANTONIAZZI, Archevêque de Tunis, la sollicitude et la prière du Pape François pour la paix et le bien du peuple tunisien, en particulier pour les jeunes. »